Quand Lausanne revêt ses habits de lumière – première partie – **une cathédrale en toile de fond –**

Ce sont les dernières grandes visites de l'année. Des cars se sont arrêtés près du Musée de l'Evêché (entre parenthèse magnifique et sympathique) pour reprendre leur charge de visiteurs. On pénètre de manière discrète dans l'immensité de l'édifice où un lourd rideau de cuir ou fait d'une solide étoffe empêche de froid de l'extérieur de nous accompagner.

Et la voilà, notre belle cathédrale, dans toute sa splendeur nue. Reconnaissons que malgré sa beauté, à chaque fois qu'on la retrouve, on se complait à la comparer à l'abbatiale de Romainmôtier dont le style roman se trouve plus encore à notre convenance, comme si cette rusticité plus ancienne et plus brute, était supérieure, et de combien, à cet art gothique d'une élégance certes souveraine, mais peut-être trop parfait pour émouvoir autant.

Cela n'empêche pas que la cathédrale de Lausanne soit l'un des plus beaux bâtiments gothiques du pays.

On en fait le tour ému et émerveillé. Quelle grâce. Quel talent, pour tous ces hommes qui ont taillés ces pierres avec un souci du bien fini qui force l'admiration. C'étaient ces compagnons du Tour de France qui avait une conscience aigue de la beauté et de la valeur de leur métier et qui n'auraient livré pour rien au monde un travail inférieur à ce que l'on savait pouvoir exiger d'eux. De grands maîtres que l'on admire près de huit cent ans plus tard, sans retenue, prenant conscience qu'il fut des temps où la pensée humaine, plus que la nôtre peut-être, savait intégrer le beau absolu.

Il y aurait beaucoup à dire. Beaucoup à philosopher, s'asseoir là, sur l'un de ces bancs, et rester tranquille à contempler cette merveille pendant des heures. Jusqu'au moment où un bienveillant concierge viendrait vous taper sur l'épaule pour vous dire :

- Monsieur, s'il vous plait, on ferme !

C'est que peut-être, quand même, à force de s'extasier, l'on se serait endormi !

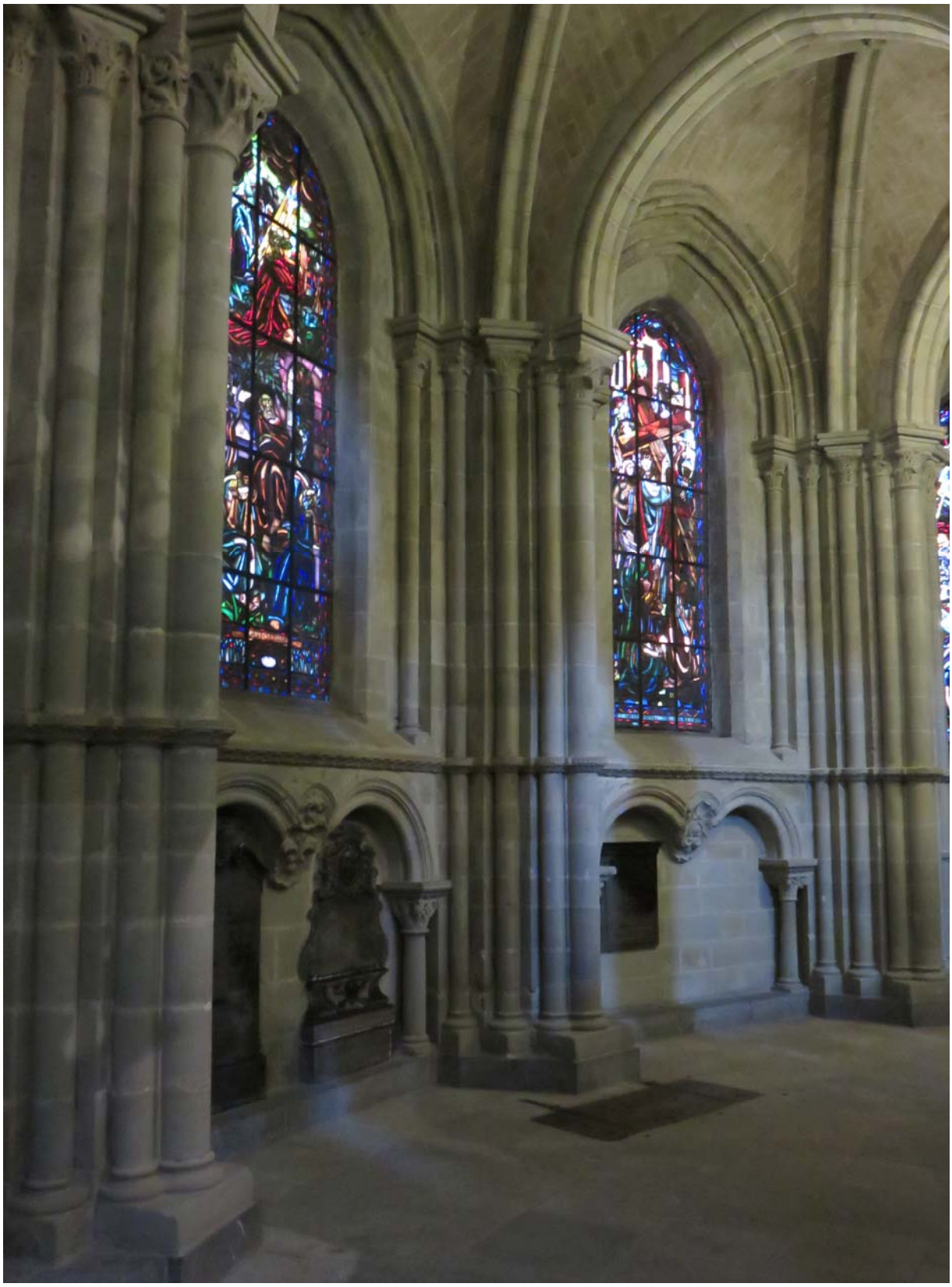
Que dire encore ? Il y avait devant mon guide, Nathalie…

L'un des bas côtés, avec une lumière moindre, et surtout des plafonds qui offrent une certaine vétusté malgré tous les travaux que cet intérieur exigea au cours des âges. En fait fut-il une seule année où la cathédrale n'ait pas reçu les soins qu'elle réclame en permanence ? Soyons donc heureux que les caisses de l'Etat soient toujours capables de financer et d'entretenir des bâtiments qui sont sans aucun doute, à la base même de notre culture occidentale.

L’arbre de Noël non seulement a su pénétrer en chacune de nos chaumières, mais il a aussi réussi à faire sa place dans les églises, bel exploit au vu et au su de notre calvinisme pur et dur.

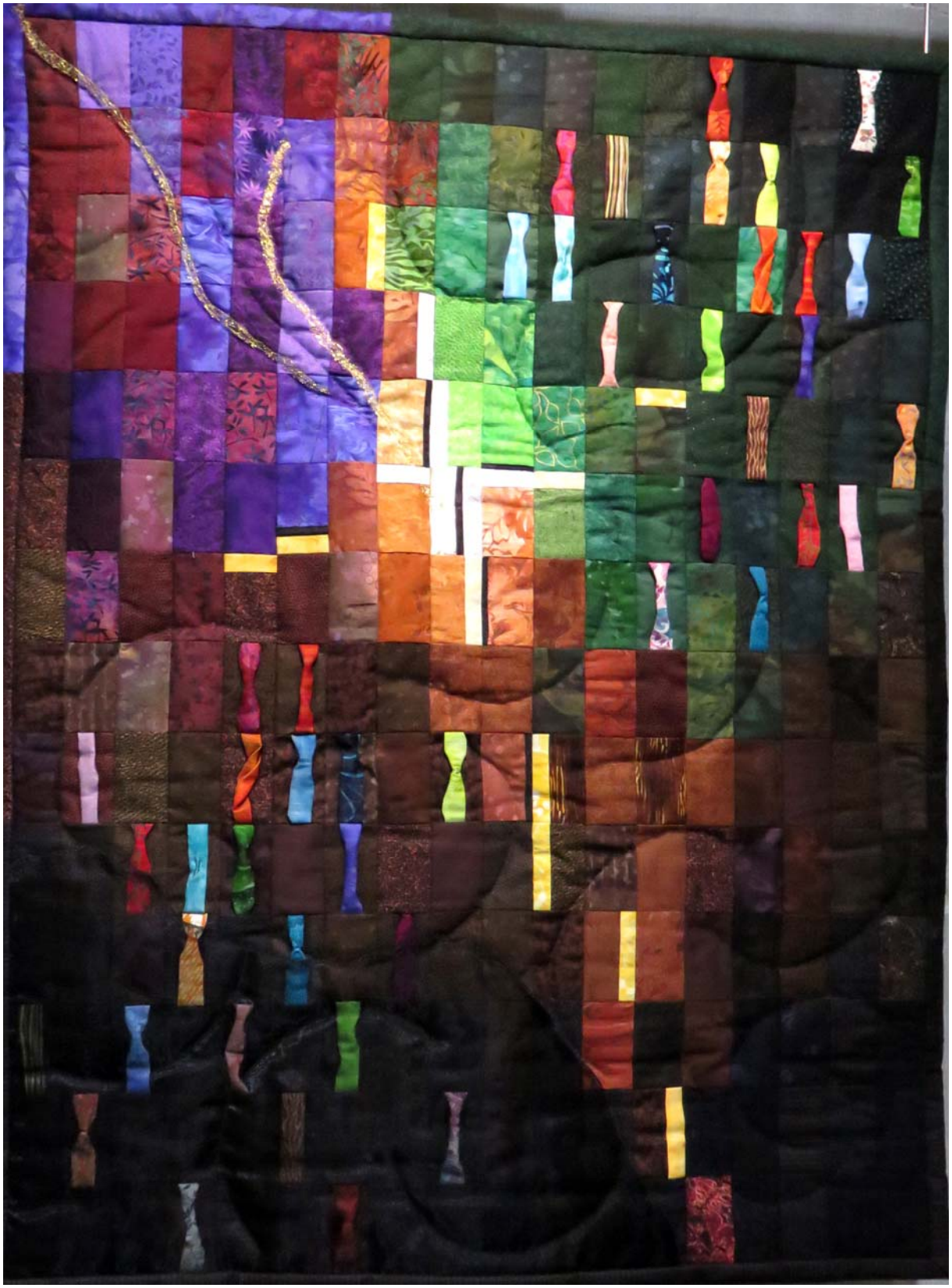
Vue sur l’entrée et sur les orgues. Devant tant de beauté, tant de splendeur, on ne sait plus que dire ou écrire.

Bas-côtés nord.



Des vitraux dans toute leur gloire.

C’est de là que le pasteur assénait ses sermons à ses ouailles parfois véritablement assommées ! Au fait, à quand le retour de l’église catholique de manière pleine et entière dans ce vénérable bâtiment dont on la dépouilla en 1536 ?



Une œuvre, des couleurs, une foi…